

fets, non-seulement l'hiver, mais encore une bonne partie du printemps. Au centre, de la Baie d'Hudson, qui paraît si loin dans l'intérieur des terres, et les vents du nord, qui la traverse sans y rien prendre de leur froid excessif, expliquent les hivers particulièrement rigoureux du Manitoba et des territoires du Nord-Ouest.

Ici, quoique à la même distance du pôle, rien de semblable : au nord-est, nous sommes défendus des vents du nord, par toute la chaîne des Montagnes Rocheuses, qui, du nord-ouest au sud-est, nous servent de frontière politique et nous sont en même temps un rempart excellent contre les attaques du vieux Boreé ; le détroit de Bahring ne joue pas à notre égard un aussi mauvais rôle que celui de Belle Isle vis-à-vis de la province de Québec, il est très étroit et ses eaux basses protègent les côtes de la Colombie contre le courant glacial arctique.

Puis nous avons notre *Gulf stream*, tout comme la Bretagne. Nous l'appelons le *Courant Japonais* ; c'est un courant d'eau chaude qui du Japon se dirige au nord jusqu'à la rencontre des Iles Aléoutiennes, d'où il incline à l'est, pour traverser ensuite du nord au sud la mer d'Alaska et venir se briser à l'extrémité nord de l'île de la Reine Charlotte ; là, son cours change de nouveau, et, entrant dans le golfe de Georgie, il apporte aux côtes de la Colombie Britannique, les bienfaits de son calorique. Et c'est merveille de voir, partout où son influence se fait sentir, une sorte d'été perpétuel ; des fleurs partout, la végétation toujours verte et brillante ; comme sur les côtes de Bretagne, le figuier et d'autres arbres des climats méridionaux de la France pourraient y prospérer. La vigne réussit bien sur l'île de Vancouver, et j'ai moi-même goûté le raisin que les bons Pères de Cowichan cultivent avec succès à 50 milles au nord de Victoria, dans leur jardin où j'ai également remarqué un mûrier plein d'espérance.

Au milieu de l'hiver, alors que les *blizzards* font rage au Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest, la brise de mer réchauffée par ce bienfaisant courant Japonais, vole au-dessus des îles et, pénétrant dans l'intérieur des terres par les nombreuses vallées du pays, fait en une nuit disparaître toute trace de neige ; ces brises chaudes sont connues dans la province sous le nom de *Vents chinooks*. Sans doute elles ne pénètrent pas partout, et dans nos districts de hautes montagnes l'hiver ne laisse pas d'être assez rigoureux et neigeux.

Les 760 milles de longueur que mesure la province du nord au sud, ses hautes montagnes à l'est, et le voisinage de l'océan et du courant Japonais à l'ouest, donnent lieu naturellement à d'assez grandes différences de climat dans les diverses parties de la Colombie Britannique,

L'île de Vancouver, dans sa partie sud, celle où est située Victoria, jouit, de l'avis général, du climat le plus délicieux de toute la côte de l'Océan Pacifique. Il y pleut moins qu'au nord de l'île et dans la partie correspondante du continent. Il n'y tombe que peu de neige ; encore y disparaît-elle promptement sous l'influence des *Chinooks*. C'est à certains points de vue le climat de la Grande Bretagne, avec un ciel moins brumeux, un plus *glorieux soleil* ; un printemps, un été et un automne moins humides, et, même dans les temps pluvieux, moins de *spleen* dans l'atmosphère qu'en Angleterre.

Dans la partie du continent, qui fait face à l'île de Vancouver, le climat est un peu différent, l'été plus chaud, l'hiver est un peu plus froid, plus de pluie que sur la partie méridionale de l'île et dans l'intérieur du pays.

Plus loin, dans l'intérieur méridional, le climat est plus sec et aussi plus exposé à des extrêmes de température, quoique l'influence heureuse du *Courant Japonais* s'y fasse encore sentir. En été, la chaleur est quelquefois très grande, quoique les coups de soleil y soient inconnus ; les soirées et les nuits sont rendues agréables par une brise rafraîchissante. L'hiver y dure à peu près quatre mois ; la neige excède rarement 2½ pieds dans la plaine ; le bétail reste parfois dehors toute l'année ; la neige est moins abondante qu'en Bas-Canada ; les morsures du froid y sont moins cruelles et de moindre durée ; l'hiver y est beaucoup moins long.

En avançant vers le nord, le froid augmente, l'hiver se prolonge ; l'été est moins long ; la neige et la pluie sont plus abondantes.

Pris dans son ensemble, le climat, quelques soient ses variations, de district en district, est solubre et fortifiant. Les fièvres paludéennes y sont inconnues ; l'atmosphère y est sans miasmes.

Chacun peut y choisir le climat de son goût. Et comme le disait Son Excellence le Marquis de Lorne, dans un discours à Victoria, en 1882 :

“ Les expressions manquent pour exprimer le charme de cette délicieuse contrée, où le climat, plus doux et plus constant que celui du sud de l'Angleterre, assure à toute époque de l'année la pleine jouissance des merveilles de la nature qui vous entourent. Si agréable que je trouve l'hiver froid, sec et persistant de l'est du Canada, il n'en est pas moins beaucoup de monde qui préféreraient sans doute la température dont on jouit à l'ouest des Montagnes Rocheuses. ”—(A suivre.)—EMILE CASTEL.

L'Industrie laitière Canadienne.

Série de lettres adressées par M. W. H. LYNCH au public agricole du Canada, comme conclusions d'une étude soignée des méthodes et de la pratique de l'industrie laitière dans la Grande Bretagne et en Europe, pendant une visite de quatre mois faite en 1888.

Enregistrées au bureau du ministre de l'Agriculture à Ottawa, par W. H. LYNCH en l'année 1888.
Publiées dans ce journal avec permission spéciale de l'auteur.

PREMIÈRE LETTRE.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE.—SON AVENIR AU CANADA.

L'auteur commence à adresser aujourd'hui une série de lettres au public canadien qui s'occupe d'industrie laitière, comme premier résultat d'une visite d'études de quatre mois, qu'il a faite en Europe en Canadien, et au point de vue des intérêts canadiens de cette industrie ; cette lettre est la première de la série. L'auteur a quelque droit de demander au public de lire ces lettres ; et il a de bonnes raisons de s'attendre à ce qu'elles soient lues ; ce droit vient de ce que ces lettres ont coûté à l'auteur ; et ces raisons existent par le fait qu'elles ont été préparées et écrites dans l'intérêt de ceux mêmes à qui elles sont adressées.

L'occasion de les lire sera offerte à chacun d'eux, nous en avons l'assurance dans l'attitude de la presse à ce sujet. L'intérêt intelligent pris par les directeurs de nos journaux canadiens dans toutes les questions ayant trait à

L'AMÉLIORATION DE NOTRE INDUSTRIE LAITIÈRE, laisse peu à désirer. D'expérience personnelle, l'auteur sait qu'il n'y aura pas de la faute de nos journalistes si ses humbles travaux n'ont pas tout l'effet possible de ce sens,